

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

F EUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Et pendant que l'hippopotame obéissait à son guide et prenait pied à quelques mètres de la rive, Farandoul prit dans ses bagages un certain costume hérissé, confectionné par un habile armurier parisien sur ses indications. Cela se composait d'une jaquette bouclée, toute en cuir épais, pourvue d'une garniture complète de pointes d'acier et de quelques bandes de cuir également semées de pointes d'acier destinées à protéger les jambes et les bras. Farandoul, ainsi vêtu, ressemblait à une pieote à aiguille, mais il était absolument invulnérable et pouvait défilier la patte ou la gueule du lion.

—Je vais à la chasse de notre dîner, dit-il, un peu de patience encore ?

Par prudence, il défendit à son monde de quitter l'embarcation et, pour plus de sécurité alluma, dès qu'il fut à terre, quelques feux sur la rive. Cela fait, l'œil étincelant, la carabine à la main, il s'enfonga dans le fourré, à la recherche d'un gibier quelconque.

Hélas ! il se convainquit, au bout d'une heure de course infructueuse, de l'absence de tout menu gibier. Seule la grosse bête abondait. Les lions rôdaient affamés comme lui et cherchaient à surprendre quelque rhinocéros jeune et sans expérience.

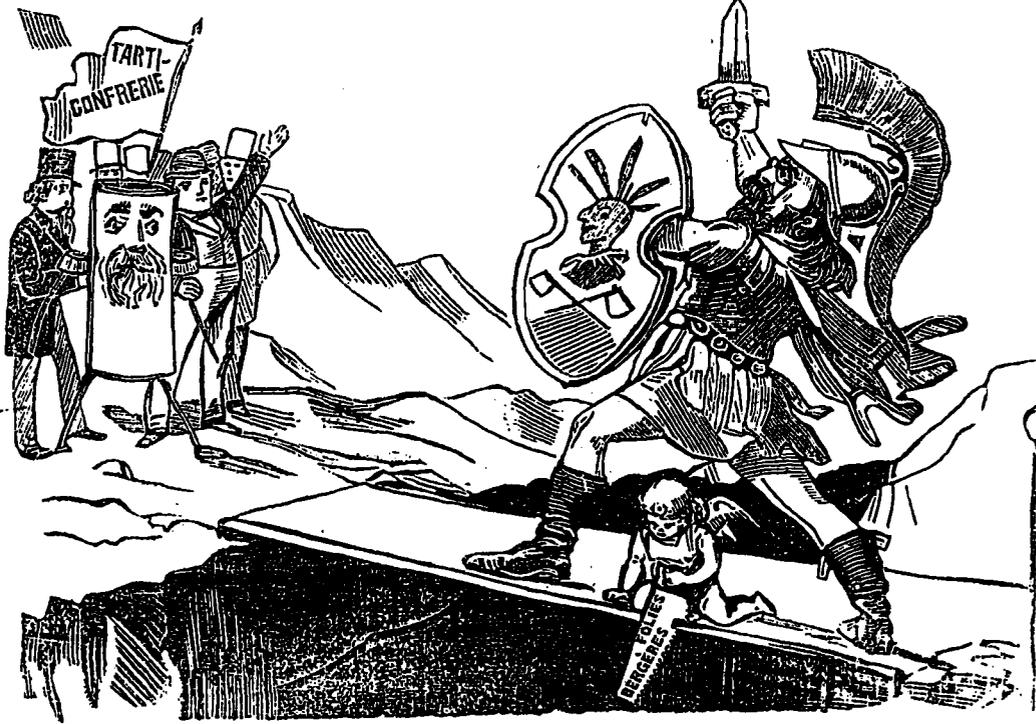
—Affamés ! affamés ! se disait Farandoul furieux... Eh bien ! nous allons voir ! On mangera quand même, saorebleu !

Et, déposant sa carabine auprès de lui, pour ne s'en servir qu'en cas d'absolue nécessité, il tira du fourreau son sabre makalolo, arme solide, s'adossa contre un arbre, un genou en terre, et attendit les lions, à la fois appât et chasseur.

Son attente ne fut pas de longue durée ; depuis une demi-heure, deux lions le suivaient sans oser l'attaquer ; le voyant immobile sous un arbre, ils prirent courage et s'avancèrent en rampant jusqu'à six pas de lui.

Farandoul ne broncha pas, il aurait pu en abattre un d'un coup de carabine, mais il tenait à ménager ses munitions. Les lions cependant se battaient furieusement les flancs de leur longue queue ; enfin, emporté par son appétit, le plus jeune se décida et bondit avec un féroce rugissement.

Farandoul le regarda sur son sabre ; tous deux roulèrent sur le sol, le lion grièvement blessé mordit furieusement l'épaule de Farandoul et s'en-



Amour, tu perdis Troie, mais tu peux serrer ton égoïne, le grand-vicaire passera quand même.

fonça les pointes d'acier dans la gueule, un second coup de sabre l'acheva. Pendant ce temps, le deuxième lion qui s'était approché pour avoir sa part fuyait en hurlant sur trois pattes avec une pointe d'acier dans les chairs.

Notre héros ne perdit pas de temps et découpa avec art quelques morceaux choisis dans le râble de l'animal.

Un quart d'heure après, au grand plaisir de tous, ces morceaux rôtissaient devant l'embarcation.

—Le goût est agréable, mais c'est bien dur ! tel fut l'avis des reines fugitives, néanmoins on vint à bout de ces biftecks extraordinaires et farouches, et l'on s'endormit plus tranquille, malgré l'effroyable concert donné par les bêtes féroces qui bondirent toute la nuit sur la rive, comme une ménagerie en révolte.

Le jour vint, c'était le sixième jour de fuite. Farandoul pressa l'embarquement pour tâcher de sortir des bouches du N'kari ; on n'avait du lion que pour le déjeuner, mais pour le repas du soir, Farandoul comptait renouveler sa chasse de la veille si le petit gibier faisait encore défaut.

Le N'kari continuait à tourner et à tourner toujours, on naviguait sans faire beaucoup de chemin et le gibier continuait à se faire remarquer par son absence. Dès huit heures du soir Farandoul revêtu de son costume partit en chasse après avoir mis l'hippopotame en sûreté.

Ce soir-là, le lion aussi se faisait rare, Farandoul n'en vit qu'un seul sautillant sur trois pattes, qui s'enfuit au plus vite la queue basse

qu'il aperçut le chasseur. C'était celui de la veille ; au moment où Farandoul, en désespoir de cause, allait lui envoyer un coup de fusil, il se trouva nez à nez avec un rhinocéros.

Cet animal exhalant de rauques hurlements, avançait en broyant tout sur son passage, Farandoul recula de trois pas et arma sa carabine ; mais soudain la terre manqua sous ses pieds, il poussa un cri et disparut dans une sorte de précipice.

La chute fut amortie par les branchages qu'il entraîna sous lui, de sorte qu'il se trouva à peu près sain et sauf, après un saut de plus de dix mètres. Au moment où il se remettait sur ses jambes et cherchait à se rendre compte de sa position, un effroyable bruit retentit au-dessus de sa tête ! Il recula, des masses de terre et de branchage s'éroulaient sur lui, c'était le rhinocéros qui tombait à son tour dans la fosse.

Comme bien on s'en doute cette fosse était une de celles que pratiquent les nègres dans les endroits fréquentés par des bêtes féroces, particulièrement sur les bords des rivières où chaque soir elles vont s'abreuver.

Au centre se dressait un tronc d'arbre pointu, solidement enfoncé dans la terre et destiné à embrocher tout animal tombant dans la fosse.

Lorsque Farandoul, aveuglé par la terre tombée avec les branchages, put retrouver les yeux, il aperçut son ennemi le rhinocéros dans une triste position, il était tombé en plein sur l'arbre pointu, et, perforé de part en part, il gisait cloué sur le sol comme un coléoptère piqué dans une colle-

A la vue de Farandoul, il poussa des hurlements de rage, et se remetta sur ses jambes, il voulut s'élan- cer sur lui, mais il était solidement cloué, et tout ce qu'il put faire fut de tourner autour du poteau perforateur.

Comme la fosse n'était pas large, Farandoul dut tourner comme lui pour éviter de se laisser atteindre par la corne terrible de l'animal. Peu à peu, le rhinocéros au lieu de s'affaiblir, sembla prendre une nouvelle vigueur à la vue de l'ennemi insaisissable qui tournait devant lui et lui échappait toujours, et il se mit à tourner avec rage,

La situation devenait critique, le rhinocéros grisé par la fureur tournait avec une vitesse de plus en plus grande et cette course en rond commençait à fatiguer Farandoul. — Encore une minute et il était touché !... Un bond suprême lui permit d'atteindre la queue de l'animal affolé, il s'y cramponna et se laissa emporter dans un tournoiement vertigineux. Il était sauvé ! l'aveugle rhinocéros tournait toujours, mais naturellement Farandoul accroché à sa queue suivait ses mouvements.

Cette infernale poursuite dura une demi-heure, elle cessa subitement ; le rhinocéros s'affaissa sur ses jambes comme une masse. Il était mort ! Farandoul étourdi, hors d'haleine, tomba aussi, mais il se releva bientôt triomphant. L'énorme bête embroché dans l'arbre allait lui fournir les moyens de sortir du piège ; Farandoul l'escalada, mais avant de s'élan- cer vers le haut de la fosse, il s'assit sur la tête pour se reposer quelques minutes.

Le ciel était clair, et par l'ouverture béante, les rayons de la lune plongeant dans la fosse illuminaient les parois, le tronc de l'arbre et le dos du rhinocéros. Farandoul regardait machinalement autour de lui ; tout à coup il poussa un cri de surprise, le rhinocéros était orné d'une inscription ! Sur l'épiderme rugueux et plissé de la bête, des caractères entaillés comme dans une écorce d'arbre venaient d'apparaître à notre ami, et le premier mot qu'il avait lu était celui-ci :

FARANDOU !...

Il se baissa vivement ; c'était bien son nom qui se trouvait là. Qu'est ce que cela voulait dire ? Quelques lignes à demi effacées se distinguaient au-dessous, Farandoul se mit à les déchiffrer.

Voici ce qu'il lut :

FARANDOU !

Non... peut pas être mangé !... MANDIBUL et amis partis à... recherche nous sommes à... montons vers... ce rhino... lui parviendra peut-être !

C'était un autographe de Mandibul que le rhinocéros portait sur sa peau.

Notre héros se sentit ému, ainsi donc le dévoué Mandibul était parti avec les matelots à la recherche de leur capitaine perdu dans les déserts africains ! Mais où se trouvait-il ? De quel côté se diriger pour les rencontrer ? A cela nulle réponse, les indications importantes avaient disparu, sans doute le rhinocéros irrité par la démangeaison s'était frotté contre les rochers ou les arbres.

Il n'y avait rien à faire qu'à continuer la descente du N'kari, la providence qui avait envoyé le rhinocéros à son adresse, achèverait peut-être son œuvre et réunirait Farandoul et Mandibul.

Farandoul se disposait à enlever une forte tranche de son ennemi le rhinocéros pour la porter aux quatre reines affamées qui devaient l'attendre avec impatience, lorsqu'un léger bruit dans la fosse lui fit dresser l'oreille.

—Ah ! ah ! se dit-il, il y a encore quelque chose dans cette fosse, tant mieux si ce quelque chose est bon à manger, cela remplacera le rhinocéros dur et indigeste...

Et le couteau à la main il sauta en bas de la tête ; le bruit lui avait semblé venir d'un coin de la fosse encombré de broussailles ; à l'approche de Farandoul, le même bruit se renouvela, mais rien ne sortit du tas de branchages.

—Allons donc ! s'écria Farandoul impatienté en donnant un grand coup de pied dans les broussailles, allons donc, j'ai faim !

Un cri lui répondit, un cri humain rempli à la fois de joie et d'épouvante, un homme aux vêtements en lambeaux bondit de sa cachette au cou de Farandoul.

Un coup de poing de notre héros lui sauva la vie, car il allait se faire transpercer par les pointes du fameux costume pour la chasse à nous ; il recula de deux pas et se laissa choir sans force juste sur la corne du rhinocéros ! Ce fut encore le bras de Farandoul qui le tira d'affaire.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

CAUSERIE

Il n'y a plus à en douter, nous avons un Recorder modèle, et ses jugements sont tellement sages, tellement remplis de bon sens qu'ils sont dignes de passer à la postérité. Nos échevins qui ne reculent devant aucune dépense quand il s'agit de l'intérêt public, devraient voter une certaine somme afin de faire encadrer les jugements de ce bon M. Benjamin Testard de Montigny. On les conserverait ainsi dans une galerie consacrée spécialement dans notre hôtel de Ville et nos descendants pourraient en faire leurs délices.

Après avoir décidé le semaine dernière que le théâtre étant un lieu immoral on pouvait y faire impunément tout le tapage imaginable, le savant magistrat consacre cette semaine un principe encore plus absurde si c'est possible. Dorénavant un cocher qui conduira une personne dans une maison suspecte n'aura pas le droit de se faire payer si cette personne refuse de le faire.

Vous imaginez vous, chers lecteurs à quelles extrémités ces pauvres cochers vont être obligés de se porter et combien ils vont se montrer prudents à l'avenir.

Je suppose que votre femme ou votre fille voudrait prendre un voiture, le cocher s'empressera de lui demander : "Où faut-il vous conduire, Madame ?"—Au numéro 209 de la rue des Allemands. — "Ce n'est toujours pas dans une mauvaise maison que vous allez !" — "Monsieur ! ! !..." — "Dame, excusez-moi si je vous demande ça, c'est la faute à M. de Montigny qui ne veut pas qu'on conduise qui que ce soit dans ces lieux infâmes !" Vous voyez d'ici la tête de cette pauvre femme. Eh bien ! ceci ne peut manquer d'arriver et voilà où peut conduire le zèle outré que déploie ce bon recorder. Non décidément cet homme ne réfléchit pas et Lisette lui tourne la tête. Il ferait mieux, suivant nous d'abandonner définitivement cette chroniqueuse de l'Étendard et d'étudier un peu plus sérieusement les causes qui se présentent devant lui.

\* \* \*

Tout le monde connaît la belle et florissante ville de St Jérôme et l'esprit de foi qui anime ses habitants. Il n'en a pas toujours été ainsi ; oh ! non. Il y a quelques vingt ans les araignées filaient dans le confessionnal du curé et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond du saint ciboire. Le bon prêtre en avait le cœur meurtri et toujours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail son troupeau dispersé.

Un soir, c'était la veille de Noël, il faisait un temps épouvantable, le vent soufflait avec violence et une neige abondante tombait depuis le matin. Le curé assis près d'un bon feu disait son bréviaire en attendant la messe de minuit. Tout à coup il eut une vision et se trouva à la porte du paradis.

Il frappa : saint Pierre lui ouvrit. "Tiens c'est vous mon brave M. L. lui dit-il, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

—Grand saint, vous qui tenez le grand livre, pourriez-vous me dire combien vous avez de mes paroissiens en paradis ?

—"Je n'ai rien à vous refuser M. L... asseyez vous, nous allons voir la chose ensemble."

Et St Pierre prit son gros livre, l'ouvrit et mit ses lunettes :

"Voyons un peu : St Jérôme, disons nous St. St. St Jérôme... St Jérôme... Mon brave monsieur, la page est toute blanche. Pas une âme. Pas plus de vos paroissiens que d'arêtes dans un canard !

—"Comment ! personne de chez nous ici ? Personne ?... Ce n'est pas possible, regardez mieux..."

—"Personne, saint homme. Regardez vous même si vous croyez que je plaisante."

Le pauvre curé frappait des pieds, et les mains jointes, il criait miséricorde.

Alors saint Pierre, lui dit :

"Croyez-moi, M. L... Il ne faut pas ainsi vous mettre le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos paroissiens, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire."

—"Ah ! par charité, grand saint Pierre ! faites que je puisse au moins les voir et les consoler."

"Volontiers, mon ami !... Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste... Voilà qui est bien... Maintenant cheminez droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, on tournant ? Vous trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires à main droite... Vous frapperez, on vous ouvrira... Adossiez ! Tenez, vous saint et gaillardot."

Et le curé chemina... chemina ! Quelle battue ! Un petit sentier plein de ronces, d'escarboucles qui lui saient et de serpents qui s'ifflaient l'amena jusqu'à la porte d'argent.

Pan ! pan ! "Qui est là ? fait une voix rauque et dolente."

—Le curé de St Jérôme.

De... ?

—St Jérôme

—Ah... Entrez !

Il entra.

Un grand et bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clé de diamant pendue à sa ceinture, écrivait, ora, ora, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre...

—Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous ? dit l'ange.

—"Bel ange de Dieu, je veux savoir, — je suis bien curieux peut être, si vous avez ici des gens de ma paroisse."

—"Ah ! vous êtes l'abbé L... n'est-ce pas ?

—"Pour vous servir, monsieur l'ange."

—"Vous dites donc St Jérôme ;

—"Et l'ange ouvre et feuillette son grand-livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux..."

—"St Jérôme, dit-il en poussant un long soupir... Monsieur L... nous n'avons au purgatoire personne de chez vous."

—"Jésus ! Marie ! Joseph ! personne de St Jérôme en purgatoire ! Grand Dieu ! où sont ils donc ?"

—"Eh ! saint homme, ils sont en paradis ? Où diantre voulez-vous qu'ils soient ?

—"Mais j'en viens, du paradis..."

—"Vous en venez !... Eh bien ?

—"Eh bien ! ils n'y sont pas !... Ah ! bonne mère des anges !..."

—"Que voulez-vous, monsieur le curé ? s'ils ne sont ni en paradis ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils sont..."

—"Sainte croix ! Jésus, fils de David ! est-il possible ?... Serait-ce un mensonge du grand saint Pierre ? Pourtant je n'ai pas entendu chanter le coq !... Hélas ! comment irai-je en

paradis, si mes paroissiens n'y sont pas ?

—"Écoutez, mon pauvre monsieur, puisque vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci, et voir de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez en courant, si vous savez courir. Vous trouverez, à gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur tout. Dieu vous le donne !"

—"Et l'ange ferma la porte."

—"C'était un long sentier tout pavé de braise rouge."

Le pauvre prêtre chancelait comme un homme ivre, à chaque pas il trébuchait ; il était tout en sueur et il haletait de soif... Mais, grâce aux sandales que le bon St Pierre lui avait prêtées, il ne se brûla pas les pieds.

Quand il eut fait assez de faux pas clopin-clopat, il vit à sa main gauche une porte... non un portail, un énorme portail tout baillant comme la gueule d'un grand four. Quel spectacle !... Là on ne demande pas son nom ; le point de régistre : on y entre par fourrés et à pleine porte. Le curé suait à grosses gouttes et pourtant il était transi, il avait le frisson. Ses cheveux se dressaient. Il sentait le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui s'échappe de la boutique d'un maréchal, quand il brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne. Il perdait haleine dans cet air puant et embrasé ; il entendit une clameur horrible, des gémissements, des hurlements et des juréments.

—"Eh bien ! entres tu ou n'entres-tu pas, toi ? lui fait, en le piquant de sa fourche, un démon cornu."

—"Moi ? Je n'entre pas. Je suis un ami de Dieu."

—"Tu es un ami de Dieu !... Eh bien teignaux ! que viens tu faire ici ?"

—"Je viens, ah ! ne m'en parlez pas, quo je ne puis plus me tenir sur mes jambes... Je viens... je viens... de loin... humblement vous demander... si... si par coup de hasard... vous n'aurez pas ici... quelqu'un de St Jérôme ?"

—"Ah ! feu de Dieu ! tu fais la tête, toi, comme si tu ne savais pas que tout St Jérôme est ici. Tiens, laid corbeau, regarde, et tu verras comme nous les arrangeons ici, les gens."

Et il vit au milieu d'un épouvantable tourbillon de flamme, un grand nombre de ses paroissiens parmi lesquels il aperçut son marguillier en charge mort quelques semaines auparavant. A cette vue le curé ne pouvant maîtriser son effroi poussa un cri perçant et se réveilla. Il se trouva encore assis dans son fauteuil devant le feu presque éteint, la messe de minuit sonnait... il avait rêvé.

Encore sous l'impression de cet horrible cauchemar M. L... se hâta de se rendre à l'église et commença la messe. Au prône il communiqua à ses ouailles l'épouvantable vision qu'il venait d'avoir.

Emu, blême de peur, l'auditoire gémait en voyant, dans l'enfer tout ouvert, qui son père, qui sa mère, qui sa tante et qui sa sœur...

—"Vous sentez bien, mes frères, reprit le bon curé vous sentez bien que ceci ne peut pas durer. J'ai charge d'âmes, et je vous, je vous vous sauver de l'abîme où vous êtes tous en train de rouler tête première. De main je me mets à l'ouvrage, et pas plus tard que demain. Et l'ouvrage ne manquera pas ! Voici comment je m'y prendrai. Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire avec ordre."

—"Demain, lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Cela n'est rien."

—"Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait."

—"Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long."

—"Jeudi, les femmes. Je dirai ; pas d'histoires."

—"Samedi, le meunier !... Ce n'est pas trop d'un jour pour lui tout seul."

—"Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux."

—"Voyez-vous, mes enfants, quand

le blé est mûr, il faut le couper ; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de le bien laver.

—"C'est la grâce que je vous souhaite. Amen."

Ce qui fut fait. On coula la lessive.

Depuis ce jour mémorable, le parfum des vertus de St Jérôme se respire à dix lieues à l'entour.

\* \* \*

Le mot de la fin :

L'autre jour l'ami John A. F... passait sur la rue Notre-Dame vers trois heures de l'après-midi. Comme il arrivait en face du Palais de justice un mendiant lui tend la main : "La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur." — "Dites-donc, brave homme, fait notre ami, vous pourriez bien il me semble ôter votre chapeau pour me demander l'aumône." — "Ôter mon chapeau ! reprend vivement le mendiant, vous n'y pensez pas, cher monsieur." — "Comment cela ?" — "Mais c'est simple comme bonjour, si je me découvre en vous tendant la main, tout le monde va supposer que je suis un quêteux. Si au contraire je garde mon chapeau, nous avons l'air de deux vieux amis qui se rencontrent après dix ou quinze ans de séparation"

Nous traduisons ce qui suit du *Tagblatt (Tas d'blagues)*, journal publié à Berlin :

"Un savant allemand, Herr Von Burgenhausen doit publier sous peu une étude physiologique très intéressante. On sait qu'il existe certaines relations entre le développement du cerveau et celui de l'intelligence de telle sorte qu'un cerveau atrophié coïncide toujours avec la folie, l'idiotie, ou la démence. Or ce savant a étudié les circonstances physiologiques qui empêchent le développement du cerveau. Parmi les causes les plus directes, il mentionne la longueur des artères carotides et des veines jugulaires. On sait en effet que la circulation sanguine est une condition essentielle au développement de n'importe quel organe. Qu'on interrompe la circulation dans un membre, celui-ci ne tarde pas à s'atrophier. Or tout le sang qui monte à la tête et contribue ainsi à la nutrition de l'encéphale doit nécessairement passer par les artères carotides. Si celles-ci sont longues, le cours du sang est gêné et l'encéphale se développe imparfaitement. Les statistiques viennent confirmer cette théorie. En effet quoi de plus stupide qu'une giraffe, quoi de plus idiot qu'une autruche ; et puis les butors, les oies, les dindons, on un mot tous les animaux à long cou sont renommés pour leur stupidité. Herr Von Burgenhausen a étendu ses recherches jusqu'à l'espèce humaine, et il a découvert une seconde cause, qui concourt avec la première pour arrêter le développement du cerveau. Chez la plupart des individus à long cou qu'il a examinés, il a trouvé que le cœur était situé très bas ; de sorte le sang avait d'autant plus de chemin à parcourir pour arriver à la tête. D'un autre côté la distance qui sépare le cœur des jambes étant très petite chez ces individus, Herr Von Burgenhausen a constaté quelles prenaient un développement considérable."

Le savant allemand qui jusqu'ici a fait ses observations en Europe doit, dit-on, venir au Canada pour les continuer. Nous doutons cependant que son voyage soit très fructueux, car les individus à long cou doivent être très rares en ce pays, si tant est qu'il y en a.

MOTHER SWAN'S WORM SYRUP

(SIROP CONTRE LES VERS)  
Infaillible, insipide, inoffensif, cathartique ; pour la fièvre, l'insomnie, les vers et la constipation. 25 cts.

Notre héros le remit sur ses jambes et se posant devant lui :

—Voyons ! demanda-t-il, du calme et pas de démonstrations ! qui êtes-vous et que faites-vous dans cette fosse ?

—Ouf ! s'écria l'autre, en s'essuyant le front, je suis dans la fosse parce que j'y suis tombé cette après-midi ! Vous m'avez fait une belle peur lorsque vous y êtes tombé vous-même avec le rhinocéros. Je vous ai pris pour deux bêtes féroces luttant à qui dévorerait l'autre et je me suis fait le plus petit possible dans mon coin... voilà !... quant à nos qualités, je suis Jules Désolant Barbezohé, naturaliste, envoyé par la Société de géographie à la recherche du célèbre voyageur Farandoul ! Les dernières nouvelles annonçaient qu'il avait été mangé par les Niams-Niams, mais nous conservons encore quelque espoir... aujourd'hui, hélas ! je pense qu'il ne nous reste plus qu'à le pleurer.....

—Ne pleurez pas, mon cher Désolant, je suis Farandoul encore intact ! L'envoyé de la Société recula encore....

—Mais... les derniers renseignements... Enfin, puisque vous le dites, je dois vous croire, j'ai donc retrouvé Farandoul ! Quelle gloire pour moi !... Si seulement je pouvais envoyer une dépêche à la Société de géographie, mais je suis seul, les nègres de mon escorte m'ayant abandonné pour aller vivre de leurs rentes avec mon argent, mes provisions et mes bagages !

IV

Suite de la suite. Enlevés par les gorilles ! Puissant effet de la morale sur les natures simples.

Lorsqu'après avoir enlevé un large quartier de rhinocéros, Farandoul et Désolant sortirent de la fosse, la lune, touchant à la fin de sa course, allait céder la place à l'aurore. Les deux hommes prirent un rapide trot gymnastique dans la direction du N'kari.

Il tardait à Farandoul de remettre aux reines le produit de sa chasse. Les pauvres femmes, torturées par la faim et l'inquiétude, avaient dû passer une bien mauvaise nuit. Enfin, puisque l'heure du souper était passée, elles allaient pouvoir s'occuper du déjeuner sans plus de retard.

Après dix minutes de course, ils arrivèrent au N'kari. L'hippopotame-bateau était toujours à l'ancre, cependant Farandoul ne reconnut pas tout d'abord le lieu du mouillage. Il sauta toujours courant dans les flots du N'kari et gagna l'embarcation dont le silence l'inquiétait ; quoi pas un mot pour fêter son retour, pas un cri de joie après cette longue nuit d'attente !

La raison de ce silence fut bien vite connue, Farandoul souleva le coin de la tente élevée sur le dos de l'hippopotame et poussa un cri.

La tente était vide, il n'y avait personne à bord !

Farandoul recruta à terre pour explorer les environs. Son attention fut appelée par l'état singulier du terrain qui l'avait déjà frappé deux minutes auparavant. L'hippopotame n'avait pas bougé, c'était bien là que dans la soirée, il avait solidement ancoré, mais la rive avait changé d'aspect, les grandes herbes avaient été rasées, les roscaux hachés, les arbustes, abattus, et la terre seule, noire et nue, apparaissait maintenant.

Quo s'était-il passé ? Farandoul et Désolant, penchés vers le sol, cherchaient vainement quelque indice. Enfin notre héros se rappela le front, il avait trouvé :

(A continuer.)

"ROUGH ON RATS."

Détruisez les rats, les souris, les rougets, les mouches, les fourmis, les punaises, les puetois, les suisses et les taupes, 15 cts. Chez tous les pharmaciens.

La Gazette des animaux parlant d'un compositeur ingénieux, prétend avoir retrouvé dans un carnet, les appréciations de ce philosophe à ses moments sur le goût musical des divers animaux de la création.

Je les transcris :  
Le goût de la musique est insignifiant chez les oiseaux. Ce qu'on nomme leur chant n'est qu'un bruit, et c'est une simple curiosité qui semble les intéresser, s'ils entendent un acoustique mélodique. Mais chez eux, aucune satisfaction, émotion nulle.

Le cheval a la perfection plus élevée. La sonnerie du clairon l'anime. C'est un plaisir qui excite ses nerfs, le rend hardi et courageux.

Le chien est totalement mélomane. En voilà un que la musique agace, irrite ! Il commence à s'agiter, il pleure, il hurle. Donc, sensation pénible. J'en ai vu tomber en catalepsie pour peu que la musique continuât. Le piano semble sur tout posséder le don de l'exaspérer.

Et cependant par exception, les chiens d'aveugles supportent la clarinette avec un rare stoïcisme. Il est vrai que c'est une race et un instrument à part.

Quand au chat, la musique ne lui est pas antipathique, il s'endort volontiers près de ce terrible instrument qui a le nom de piano— ressemblant en ce point à beaucoup de mélomanes ; mais notez que la musique bruyante l'incommode fort ; alors ses poils se hérissent, ses yeux s'écarquillent jettent des lueurs fauves, et s'il trouve la porte de sortie, il grimpe bien vite se consoler sur les toits, au grincement monotone des girouettes.

Une remarque curieuse : le chat aime la petite flûte, elle lui rappelle les oisillons qu'il guette au pied d'un arbre. Au son de cet instrument, il lève son museau, il se dresse. La chanterelle du violon, jouée dans sa partie extrême, le rend inquiet. Il cherche. Il regarde partout, il lui semble alors que c'est un concert de souris poussant leurs petits cris aigus qu'il entend, et, il est là, prêt à se jeter sur ses ennemies. N'est-ce pas là une preuve d'égoïsme, de positivisme et d'intelligence.

L'HARMONIE

Il ne faudra pas oublier que c'est lundi le 21 du courant que M. Edmond Hardy donnera avec l'harmonie de Montréal dont il est le chef, un grand concert dans la salle du Queen's Hall. Le programme est des plus intéressants et nous avons tout lieu de croire qu'il sera bien exécuté. Rendons-nous donc en foule lundi soir au Queen's Hall, et prouvons à M. Hardy que nous savons reconnaître et apprécier à leur juste valeur les soins constants qu'il s'impose pour faire de sa fanfare le plus beau corps de musique de la Province.

On fait beaucoup de préparatifs pour célébrer dignement cette année la fête de la reine. Un corps de vétérans des Etats-Unis doit dit-on se joindre à nos volontaires et prendre part à la grande revue militaire qui aura lieu ce jour là. En arrivant on nous assure que ces vétérans se rendront immédiatement chez MM. De Rome & Lefrançois au No. 614 de la rue Ste Catherine pour s'acheter chacun un chapeau qu'ils remporteront soigneusement chez eux comme souvenir de leur visite à Montréal. Imitez leur exemple et ne manquez pas d'aller nous coiffer chez ces chapeliers populaires où l'on trouve toujours les plus beaux chapeaux et à meilleur marché que partout ailleurs.

Des yeux qui s'appellent.—Un Marseillais cause de sa moitié avec un ami :  
—Ah ! mon bon, Elmire a des yeux, rien qu'en regardant un miroir elle fait fondre la glace !



LE "VENDREDI" DU GRAND ROBINSON CANADIEN

On fabrique dans le grand laboratoire de Lydia E. Pinkham Lynn, Mass. des millions de paquets de son célèbre Composé Végétal. Ces paquets sont expédiés dans les quatre parties du monde, et sont aujourd'hui reçus dans tous les pays et jusqu'aux confins les plus reculés de la civilisation moderne.

La scène se passe à la mairie. L'officier municipal lit les formules sacramentelles de la loi à un jeune couple qui vient s'unir :  
—La femme doit suivre son mari partout... dit le maire.  
—Oh ! monsieur, je vous en prie ! interromp vivement le jeune marié. changez moi ça... Mon mari est facteur rural !

Hayesville, Ohio. 11 Fév. 1880  
Je suis heureux de vous dire que j'ai essayé les Amers de Houblon, et que je n'ai jamais rien pris qui m'ait fait autant de bien. Je n'en ai bu que deux bouteilles et je ne donnerais pas pour \$100. le bien que j'en ai retiré. Je les recommande à mes patients et j'en obtiens les meilleurs résultats qu'il soit possible de désirer.  
C. B. Mercer M. D.

N..., le jeune avocat, a beaucoup de talent, mais peu de clients. Ses créanciers font, tout le jour durant, le pied de grue devant sa porte.

—Je ne comprends pas, disait l'autre jour l'un d'eux, que notre débiteur n'ait pas plus de succès : il paraît qu'il parle d'or...

—Il parle d'or, possible, réplique un autre, mais il ne parle pas souvent d'argent !

Les Diamond Dyes à l'usage des familles sont parfaits, rien ne les égale. On obtient promptement et facilement les couleurs les plus belles et les plus populaires 10 cents le paquet pour n'importe quelle couleur.

Un affreux ivrogne est condamné pour ivresse manifeste et récidive, à cinq jours de prison et quinze francs d'amende :

—Voilà bien la justice, s'écria-t-il, on fait des rentes aux prix de Rome, et on condamne les prix du vin. C'est-y juste ça ?

On demandait un des ministres français actuels !

—Pourquoi donc avez-vous accepté un portefeuille, dans des conditions aussi aléatoires ?

—Que voulez-vous ? répondit-il pas le temps qui court, il arrivera bientôt un moment où tout le monde en France aura été ministre... et j'y aime pas à me singulariser !

Sur un navire, le capitaine, faisant des reproches à un matelot, lui dit :

—Tu ne sais pas ce que c'est que la vigilance ?

—Pardon, mon capitaine, fait le matelot levant les yeux en l'air, ce que la vigie lance, c'est sa chique !

Le dernier mot de la triple alliance, Allemagne, Autriche et Italie, est peut-être dit par un invalide à la jambe de bois :

—Eh bien ! l'Allemagne et l'Autriche deviennent les alliées de l'Italie.

—Moi aussi, je l'ai été, allié de l'Italie, ça m'a fait une belle jambe !

On a bien recommandé à Jean d'être très poli envers son maître, s'il veut garder sa place.

Voici comment il s'acquitte de ce soin :

Le maître à Jean.—Comment vont les chevaux ce matin ?

Jean.—Merci, monsieur, très bien Et vous ?

Une boutade de Jules Sandeau : Un jeune homme, qui venait de débiter sans succès dans la presse parisienne, se plaignait à lui des difficultés de la profession.

—Mon ami, dit le spirituel académicien, si vous ne savez pas un peu tout ce que vous ignorez à fond, tout et si vous ne connaissez pas à fond tout ce que vous savez un peu, vous ne serez jamais journaliste !

—Avez-vous remarqué combien les aveugles sont gais, tandis que les sourds ont toujours l'humeur acariâtre ?

—C'est bien facile à comprendre, fait Calino, les sourds ne peuvent pas entendre la plaisanterie.

PAS ÇA ! PAS ÇA !

Un calembour entendu à l'inauguration du cirque d'été.

Un clown raconte que l'homme à la fourchette a voulu entrer dans la salle, mais que les contrôleurs ont refusé de le laisser passer.

Là-dessus un compère s'empresse de demander pourquoi. Et le clown répond :

—Parce que du moment qu'il avait les fourchettes, il aurait pu également avaler l'écuycère !

Dans le royaume de Baol (Afrique) le "teigne" veut dire : le roi. Ce qui fait que les royaumes de là-bas ne sont tous que des teigneux.

—Cette dame est votre parente ?  
—Oui... oui...  
—Une parents éloignée, sans doute ?

—Oh ! je crois bien, elle demeure à cent cinquante lieues d'ici.

Quelle différence y a-t-il entre vous et un fus ? demandait quelqu'un à Gom Gom :

—Ma foi, je ne vois pas...  
—Ni moi non plus, mon très-cher.

PAR OIR E L ETHIER

COIN DES RUES  
GOSFORD ET CHAMP DE MARS  
(Près de l'Hôtel de Ville)  
MONTREAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains.

Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôtelières. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bon ne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le ser. l'agent pour les Etats-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.

Une femme remarquable mais non titrée.  
(Du Gloss de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :  
Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : "L'amie chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistants, pour lui aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est un médicament dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs le desordre de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la flatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'entérite, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie démentivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas où l'usage de ce Composé Végétal, peut être obtenu en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des romans chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages. "Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain. "Les meilleurs médicaments au monde pour la guérison de la constipation, la constipation bilieuse et l'engorgement du foie. Son Parfait pour le Sang, est un des merveilleux dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé. Tous doivent le respecter comme un ange de merci dont la seule ambition est de faire du bien aux autres."  
MAD. A. M. P.  
Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmacies de gros.



G. C. QUEVILLON  
ci-devant de la maison  
**ALEX. WALKER**  
aujourd'hui  
AGENT GENERAL  
BUREAU CHEZ  
M. ST MANS & CIE.  
MARCHANDS & COMMISSION  
283 rue St Paul  
MONTREAL.  
THIS PAPER...  
Sole agents for the...  
contacts may be...  
made for it in NEW YORK

# CONSIGNATION!

—:0:—

## SOIES A ROBES ET A MANTEAUX!!

Nous avons reçu en consignation, par le steamer "Polynesian," trois caisses de SOIERIES provenant des principales fabriques Lyonnaises.

Vu que notre Département de Soieries était amplement pourvu pour notre commerce régulier, nous avons résolu de solder la consignation toute entière exactement aux prix d'importation.

Nous recommandons spécialement les Soies Noires Gros Grain, les Soies Unies et Rayées, couleurs assorties, et les Demi-Parapluies, que nous offrons à **30 pour cent** en dessous des prix réguliers.

### DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ,

MONTREAL.

#### COUACS

Entre un comptable et sa femme:  
—Comprends-tu que le patron a l'importance de me demander des comptes! J'ai envie de lui envoyer des témoins!  
—Qu'est-ce que ça peut te faire, mon ami, du moment que tu es en règle?  
—C'est que, précisément, je ne le suis pas!

**FACILE A PROUVER!** Il est facile à prouver que la *malaria*, la constipation, l'inaction du foie et des reins, la débilité générale, l'état nerveux et tous les dérangements nerveux disparaissent promptement sous l'action de ce grand vainqueur de la maladie qu'on appelle les Amers de Houblon. Ils réparent les ravages causés par la maladie, en transformant les aliments en un sang généreux et il apportent toujours une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux vieillards et aux infirmes.

Le curé d'un petit village, lorsqu'on l'invito à dîner, s'écria à l'apparition de chaque plat:  
—Mes enfants, ceci doit se manger en buvant du vin.  
Quand vint le dessert, le curé répète son précepte et le manque pas de prêcher d'exemple.  
—Mais, pardon, monsieur le curé fait l'un des convives, avec quoi ne buvez-vous pas de vin?  
—Avec de l'eau, mon fils.

En police correctionnelle:  
—Et vous avez été témoin oculaire?  
—Je crois bien, même que j'ai regardé un pochon sur l'œil.

Encore des combles. — Le comble de la gourmandise: Vouloir manger un pâté... de maisons.  
Le comble de l'adresse pour un gendarme: Arrêter un compte courant.

#### "BUCHUPAIBA."

Guérison prompte et complète de tout dérangement du foie et de toutes maladies de la vessie et des voies urinaires. \$1.00 chez tous les pharmaciens.

Mœurs villageoises.  
Une brave vieille paysanne, assez gravement malade, est transférée dans un hôpital de la ville. Elle y passe une huitaine de jours, et bientôt hors de dangers elle attend avec impatience que sa convalescence lui permette de repartir.

—Pourquoi donc êtes-vous si pressée? lui dit la garde-malade; quel qu'un attend-il après vous à la maison?  
—Oh! que oui, j'ai mon *crapaud*! pauvre p'tiot! je l'ai toujours habitué à être servi par moi... Y doit être bien malheureux, allez!

—Quel âge a-t-il donc, votre p'tiot! fit la garde avec bonté.  
—Et la vieille, essuyant une larme:  
—Eh! bonnes gens, y va sur ses trente-neuf ans!

Un mot d'enfant:  
Bebe a commis à table une maladresse. Pour le punir, son père lui donne de petits coups de serviette sur les menottes.  
Prenant son plus grand air, Bébé dit à sa maman:  
—Tu pourrais bien dire à "ton mari" de rester tranquille.

#### Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Buchu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils reprennent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger. Quels que soient les sensations, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous paierons \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourront guérir ou soulager. Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.

Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

SOUS PRESSE:

#### LA CAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnettes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Levy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix: 40 Cents

S'adresser à  
A. FILIATREAU & Cie.,  
8, Rue Ste Thérèse,  
MONTREAL

#### Musique à Bon Marché

—:0:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant:

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

#### AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

#### DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine

à l'ancienne porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

#### EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.  
Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

#### l'Huile Ste. Appoline

ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

#### A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureaux du *Canard*, No. 8 Rue Ste Thérèse.



THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAYES, OHIO, U. S. A. Publisher of the Newspaper and Book Directory of the World.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents, sur notre quatrième page.